

Le Médecin-Inspecteur Général Henri Fournial (1866-1932)*

par le Dr Christian FRACHETTE**

Le Dr Henri Fournial (1866-1932), encore jeune médecin militaire, demande très vite à faire une carrière outre-mer (Madagascar en 1895, Afrique du Nord entre 1896 et 1916), entrecoupée de nominations en Métropole, généralement pour raisons de santé. Après une brillante Grande guerre (1916-1919) en France, puis en Orient, il accède au sommet de la hiérarchie comme Médecin-Inspecteur Général. Retiré en 1928, il termine ses jours avec le souvenir, toujours vivant, de la célèbre Mission Foureau-Lamy (1898-1900) qui, la première, traversa à pied le Sahara, et dont il fut le distingué médecin-chef.

Ses débuts (1866-1895)

Appartenant à une famille d'origine rouergate, le Médecin Général Henri Fournial*** était fils unique, et mourut sans postérité, puisque, de son mariage tardif (à l'âge de 50 ans), il n'eut qu'une fille, Odette, morte en bas âge (1917-1922).

* Communication présentée à la séance du 22 novembre 1986 de la Société française d'histoire de la médecine.

** 206, rue d'Helvie, 07500 Granges-lès-Valence.

*** Je tiens à remercier M. Étienne Fournial (11 C, cours Fauriel, 42100 Saint-Étienne), professeur émérite à l'Université de Saint-Étienne, pour son obligeance et son amabilité, puisque cette communication est entièrement tirée, avec sa permission, de ses archives familiales et de ses notes personnelles. Qu'il veuille bien trouver ici l'expression de ma gratitude et de ma fidèle amitié.

Son père, Laurent Grégoire, cinquième enfant de Jean-Pierre Fournial, était né en 1841 et avait épousé Léonie Testanier qui donna le jour à Henri, à Trans (Var), le 14 avril 1866. Le père mourut en 1871, tandis que la mère vécut jusqu'en 1906. On ne sait rien de sûr de la profession du père, installé au Muy (Var) peu après la naissance d'Henri, dont les vingt premières années sont également très mal connues. Certains lui font faire ses études secondaires aux deux collèges Stanislas de Cannes puis de Paris. Mais ne faut-il pas plutôt croire son ami d'enfance, Dumas-Vorzet, lorsqu'il le qualifie de "camarade de lycée" dans l'allocution qu'il prononce sur sa tombe en 1932 ? C'est, en tout cas, à Aix-en-Provence qu'Henri est reçu bachelier ès-lettres le 7 novembre 1885.

Il a ensuite dû commencer ses études médicales à l'École de médecine de Marseille, dépendant de l'Université d'Aix, puisque le général Reibell évoque "l'ancien étudiant d'Aix" dans son discours officiel lors des obsèques au Val-de-Grâce. Mais, ayant réussi (à la 51^e place) le premier concours de recrutement de la toute nouvelle École du Service de Santé Militaire de Lyon, il s'y présente, le 25 novembre 1889, comme "élève pensionnaire sans trousseau", y termine ses études, et soutient, devant la Faculté de Médecine de la ville, au début de 1892, sa thèse sur *La psychologie des foules ; considérations médico-judiciaires sur les responsabilités collectives*, avant d'effectuer, de février à octobre de la même année, son stage à l'École d'application de médecine et de pharmacie militaire du Val-de-Grâce, à Paris. Promu alors médecin aide-major de deuxième classe (grade correspondant à celui de sous-lieutenant dans l'armée de terre), il est d'abord affecté à l'hôpital militaire de Vincennes et, deux mois plus tard, au 118^e Régiment d'Infanterie (à Quimper). Ayant reçu son deuxième galon de médecin aide-major de première classe en octobre 1894, et la vie calme d'une petite garnison de province lui pesant sans doute un peu, il demande son affectation outre-mer, à l'occasion de l'expédition de Madagascar.

Ses premières campagnes afro-malgaches (1895-1900)

La reine de Madagascar, Ranavalô III, faisant une sourde opposition au Résident français, les députés décident, le 7 décembre 1894, pour venir à bout de sa résistance, une intervention militaire, placée sous le commandement du général Duchesne. Le corps expéditionnaire, fort de quelque 26 000 hommes, débarque à Majunga en février 1895 et, au lieu de remonter la vallée de la Betsiboka, se fraie péniblement un passage à travers la brousse. Si les indigènes offrent peu de résistance, les soldats souffrent beaucoup du climat malsain, et meurent par milliers (officiellement 5 592 morts, dont 4 189 européens). Ceci explique les renforts envoyés au printemps de 1895, parmi lesquels le Dr Fournial qui embarque, le 19 mai, à Marseille, avec une affectation



M. LE DOCTEUR FOURNIAL G. O. ✱
MÉDECIN INSPECTEUR GÉNÉRAL DE L'ARMÉE
Directeur du service de Santé
du Gouvernement Militaire de Paris
Médecin de la Mission Saharienne Foureau-Lamy
Cliché G. Braun et C^{ie}, phot., Paris.

pour l'hôpital de campagne n° 3 qui s'installe en juin à Suberbiéville. Le médecin aide-major, tout à sa tâche éprouvante, y gagne l'amitié durable de ses chefs, mais y contracte aussi une "bactérie palustre" qui l'oblige, le 11 décembre, à rembarquer pour la métropole où il arrive le 6 janvier 1896. A l'issue de sa convalescence de quelques mois, passée à Quimper, il rejoint le 101^e d'Infanterie, mais il est presque aussitôt (en juillet) affecté au 2^e Étranger, stationné en Algérie, à Saïda, au sud de Sid-Bel-Abbès. Pendant deux ans, il y participe aux opérations du régiment contre les dissidents du Sud-Oranais, mais une fièvre typhoïde le fait rapatrier pour une nouvelle convalescence, passée au Muy, dans sa Provence natale.

C'est là qu'il reçoit notification de la décision ministérielle du 5 septembre 1898, l'affectant "à l'escorte de la Mission saharienne Foureau-Lamy" qu'il doit rejoindre à Biskra, le 15 du même mois. L'explorateur Fernand Foureau avait

déjà effectué (entre 1888 et 1896) neuf expéditions dans le Sahara septentrional. Il est chargé, en 1898, d'en poursuivre l'exploration jusqu'au lac Tchad. Mais, comme il s'agit de régions pratiquement inconnues et hostiles (des Français avaient été massacrés, dans les années précédentes, tels la Mission Flatters en 1881, le marquis de Morès puis le lieutenant Collot en 1896), on décide, cette fois, d'affecter une escorte militaire aux explorateurs. L'état-major de l'expédition comprend ainsi trois civils (Fernand Foureau, Dorian, député de la Loire, et Villatte, du bureau météorologique d'Alger) et six militaires (le commandant Lamy, le capitaine Reibell, les lieutenants de Chambrun et Verlet-Hanus, et les médecins Fournial et Haller). On connaît le succès de la Mission, dont les 317 hommes quittent Biskra (au sud de Constantine) le 14 septembre 1898, à pied (les 1 000 chameaux ne transportant que le matériel), prennent aussitôt la direction du sud, d'abord le long de la frontière algéro-tunisienne, puis à travers les hauts plateaux du Tassili des Ajers, enfin en contournant par l'est les monts du Hoggar, avant de s'installer à Iférouane, le 24 février suivant. Après trois mois de repos, les hommes et leurs bêtes (dont plus de 200 sont déjà mortes) ayant recouvré leurs forces, la colonne reprend sa route plein sud vers Agadès, le 25 mai, mais n'atteint cette métropole commerciale des Aïrs que le 28 juillet. Elle ne peut la quitter que le 17 octobre, après avoir dû occuper militairement les puits, pour obliger les Touareg hostiles à lui vendre les animaux de bât qui lui font cruellement défaut. Après Zinder, qu'elle touche le 2 novembre, la Mission oblique vers l'est, en direction du lac Tchad qu'elle contourne par le nord pour rejoindre, le 24 février, la Mission Joalland-Meynier, partie du Niger (à l'ouest), puis le 11 avril, celle de Gentil, venant du sud (à travers le Congo). Les trois Missions étant alors réunies, Lamy décide d'attaquer le conquérant africain Rabah, retranché dans son camp fortifié au nord de Kouchéri. Lamy et Rabah trouvent la mort au cours de l'assaut (22 avril 1900). Puis la Mission saharienne gagne le Congo, s'embarque à Brazzaville le 11 septembre, et touche Bordeaux le 23 octobre, ramenant 46 blessés sur ses 252 survivants.

Le Dr Fournial prend une part personnelle si active à cette Mission que tous ses compagnons en parleront chaleureusement toute leur vie. Sa santé décline pendant la traversée de l'Aïr ; il est "atteint d'une entérite aiguë qui le réduisit à l'état de squelette. Nous le crûmes perdu", écrira plus tard son ami Reibell qui ajouta "(mais) grâce à une énergie surhumaine... il se rétablit peu à peu". Plus technique, son confrère, le Dr Haller notera, quant à lui : "Depuis sa fièvre typhoïde, les intestins étaient restés fragiles, délicats. Une entérite chronique avait fini par s'installer sous l'influence de la fatigue, de l'alimentation défectueuse et des brusques variations de températures diurnes et nocturnes ; il ne pouvait plus supporter qu'un peu de lait". Mais en toutes circonstances, il conserve un moral d'acier et une joie de vivre communicative. Ainsi, après le modeste défilé militaire fêtant le 14 Juillet 1898, "le Dr Fournial

fit chanter la *Marseillaise* par une chorale de tous les Européens et, le soir, il y eut une représentation théâtrale organisée par lui et terminée par le *Chant du Départ* (Reibell). En écho à cette description, le caporal des tirailleurs algériens Guilleux se souviendra également qu' "après la revue, Fournial, comme un vrai chef d'orchestre, fait entonner la *Marseillaise*... La soirée se termina par une représentation théâtrale dont le Dr Fournial fut l'ingénieux et dévoué organisateur". Reibell notera ailleurs qu' "avec une verve méridionale endiablée et une exubérance qui contrastait avec la froideur affectée du commandant Lamy, le Dr Fournial se livrait..., au repos du soir..., avec le lieutenant de Chambrun, à des joutes oratoires et à des pitreries du plus haut comique... qui déclenchaient le fou-rire général. Grâce à eux, l'atmosphère fut toujours reconfortante". Bref, le Dr Fournial, "par son entrain et sa confiance obstinée..., aida puissamment à maintenir le moral de la Mission" (Franceschini) ; et après sa maladie, surmontée durant le long repos forcé d'Agadès, il rentrera "en France, presque rétabli et aussi gaillard qu'auparavant" (Reibell).

Mais son rôle ne se limite pas à cette action psychologique ; il s'étend aussi aux buts scientifiques de l'expédition par toutes ses observations, médicales ou autres. En effet, à la nécessaire pratique médicale quotidienne, il ajoute, dans ses rapports destinés au ministre de la Guerre, ses réflexions personnelles sur la pathologie particulière à ces zones arides et désolées du Sahara : diarrhées aiguës rapportées aux brusques variations thermiques entre le jour (+ 30 °C) et la nuit (− 5 °C) et à l'eau magnésienne des puits ; embarras gastriques en relation avec la monotonie du régime alimentaire privé de légumes verts (mais cependant sans aucune observation de scorbut) ; conjonctivites autant déclenchées par la saleté corporelle que par les tourbillons de sable pulvérulent ; fièvres réveillées par la fatigue chez d'anciens impaludés ; etc...

En outre, les talents du médecin-chef débordent largement son domaine médical. Ainsi, avec son ami et adjoint, le Dr Heller, enrichit-il "le bagage scientifique de la Mission d'une ample moisson de documents (anthropologie, zoologie, botanique, minéralogie), tel fut son lot auquel s'ajoutèrent ses dessins... dont bien peu, malheureusement, échappèrent au désastre de la Méhalla d'Abd-el-Aziz le (19) août 1908" (Reibell). En effet, de son carnet de route, le Dr Fournial ne sauvera que deux albums de dessins à la plume ou au crayon noir, représentant, entre autres, des peintures rupestres du Tassili, un ambassadeur targui du sultan d'Agadès, une vue générale de cette ville, un tisserand en plein air installé à Zinder, une pirogue de pêche sur le Chari, etc., tous pris sur vif, de novembre 1898 à l'été 1900.

Aussi n'est-il pas étonnant qu'après avoir été promu médecin major de deuxième classe (c'est-à-dire capitaine) le 3 juin 1899, Fournial soit fait, à la fin de la Mission, chevalier de la Légion d'honneur le 14 octobre 1900, et officier d'Académie le 18 octobre avec cette citation du ministre : "En vous conférant

cette distinction, j'ai tenu à marquer le prix que... l'Instruction publique attache aux services que vous avez rendus à la Mission... Foureau... Lamy”.

Ses séjours marocains (1907-1916)

Le 24 novembre 1900, le ministre de la Guerre affecte le Dr Fournial au 20^e Escadron du Train des Équipages militaires (à Versailles), poste qu'il rejoint le 1^{er} février suivant, à l'issue de son congé de convalescence, obtenu au retour du Sahara. Mais le 12 juillet, il est nommé au régiment des Sapeurs-Pompiers de Paris auquel il reste attaché pendant quatre ans.

Le 9 septembre 1905, il est à nouveau muté en Afrique du Nord, apparemment sur sa demande. Cependant, ce n'est qu'après de brefs séjours en Tunisie et peut-être à Oran, suivis d'une nouvelle convalescence en métropole, qu'il rejoint finalement, en mai 1907, la Mission militaire française au Maroc, non sans avoir obtenu son quatrième galon le 23 mars précédent.

On sait que la Conférence d'Algésiras (6 avril 1906) avait prévu, entre autres choses, pour assurer le maintien de l'ordre au Maroc, la création d'une police, placée sous l'autorité du sultan, mais instruite par des cadres espagnols et français. Très vite alors, un mouvement xénophobe soulève le pays ; l'autorité d'Abd-el-Aziz est fortement battue en brèche par son frère Moulay Hafid qui se fait proclamer sultan en août 1907, et parvient, en janvier 1909, à se faire reconnaître par les Puissances, après la panique et la débandade de la méhalla d'Abd-el-Aziz, le 19 août 1908.

Sans doute parce que la France l'a attaché à la personne de ce dernier, le Dr Fournial se trouve au milieu des combats, ce 19 août, et s'y comporte avec bravoure. C'est pourquoi, le 25 juin 1909, le ministre des Finances du nouveau souverain écrit au Ministre de France à Rabat cette lettre, empreinte de noblesse, s'agissant de services rendus à des adversaires vaincus et déchus : “... Je me fais un devoir de vous signaler les services éminents rendus par le Dr Fournial au gouvernement marocain et aux membres du Maghzen durant sa mission à la cour chérifienne. Le Dr Fournial... est resté... pour soigner (le)... ministre de la Guerre... blessé, malgré l'ordre... donné par Moulay Abd-el-Aziz de quitter sa méhalla, où sa vie se trouvait en danger. Le docteur ... a été le dernier Européen à quitter le camp...”. A la suite de cette recommandation, le médecin français est en effet cité au *Bulletin officiel du Ministère de la Guerre*, le 10 novembre 1909, “pour son attitude dévouée et courageuse au cours de la déroute aziziste le 19 août 1908”.

Entre temps, l'intéressé a été autorisé à rentrer en France, où il se voit contraint de passer une assez longue convalescence, à la suite de “troubles dyspeptiques consécutifs à un séjour prolongé au Maroc”. Il s'embarque donc

à Casablanca le 31 octobre 1908, et ne peut reprendre son activité que le 27 août suivant au 3^e Régiment d'Infanterie, stationné à Marseille. Il y reste jusqu'en avril 1911. C'est pendant ce séjour provençal qu'il reçoit, le 13 juillet 1910, une note de service du général commandant le XV^e Corps d'Armée (à Marseille) l'informant que, pour la journée du lendemain, il "sera mis à la disposition de Sa Majesté Abd-el-Aziz que le général invite à assister à la revue du 14 Juillet". Eu égard aux bonnes relations qu'il a entretenues, naguère, avec l'ex-sultan, il est logique, en effet, qu'on l'attache, à cette occasion, à la personne du souverain déchu.

En raison des troubles exceptionnellement graves survenus au Maroc au début de 1911, le gouvernement français décide l'envoi de renforts. Le Dr Fournial obtient, le 26 avril, de faire partie, à sa demande, du corps expéditionnaire. Débarqué à Casablanca le 2 mai, il est affecté à la colonne du général Moinier qui doit débloquer Fès, occupée par des tribus du Nord soulevées contre Moulay Hafid. Une fois la ville reprise (21 mai 1911), on lui confie la direction de l'hôpital militaire Auvert. Tâche ardue... puisqu'il doit payer, de ses propres deniers et de ceux de ses proches collaborateurs, l'entretien des malades, parce que son prédécesseur, précipitamment renvoyé sur Casablanca, avait omis de contresigner les mandats ! Puis Fès connaît de nouvelles heures tragiques pendant la révolte du printemps 1912 au cours de laquelle le Dr Fournial défend vaillamment le dernier réduit de la ville assiégée, dans l'attente des renforts français. Il sera même blessé d'un coup de feu le 19 septembre suivant, à l'occasion de troubles sporadiques persistants, malgré la nomination, depuis le mois de mai, de Lyautey comme nouveau Commissaire Résident général, et la relance, couronnée de succès, de la pacification, par les colonnes de Gouraud et de Mangin. Dans ce Maroc, progressivement repris en main par les Français, le Dr Fournial est chargé de responsabilités croissantes : le 9 septembre 1912, il est nommé médecin-chef des troupes d'occupation du Maroc occidental, en même temps qu'il devient médecin principal de deuxième classe (c'est-à-dire lieutenant-colonel) ; le 13 mai suivant, il revient à Fès comme médecin-chef de la Région ; le 10 août 1914, il est fait officier de la Légion d'honneur ; et le 16 novembre 1915, il passe médecin principal de première classe (c'est-à-dire colonel). Après son mariage avec Berthe Longis, le 15 juillet 1916 à Rabat, il rentre en France le 6 août.

Les années marocaines de sa carrière sont si importantes qu'à sa mort, la ville de "Fès a donné le nom de "rue du Médecin-Major Fournial" à l'avenue qui conduit de la ville à l'hôpital militaire Auvert" (Bonnette). Quant au royaume chérifien, il l'honore également à trois reprises : en l'admettant, le 9 décembre 1911, dans la troisième classe de l'ordre du Ouissam Hafidien ; puis en le faisant commandeur du Ouissam Alaouite le 27 juillet 1913 ; et finalement grand officier de cet ordre à une date qui ne nous est pas connue.

“Sa” Grande Guerre (1916-1919)

Dans le grand conflit mondial, le Dr Fournial donne la mesure de son courage personnel et de ses talents d'organisateur, d'abord en France puis en Orient.

Après un bref passage de trois mois en Flandre, comme Directeur du Service de Santé du 36^e Corps d'Armée, il prend, le 8 février 1917, les mêmes fonctions au 7^e Corps qui participe, aux mois d'avril et mai suivants, à l'offensive sur l'Aisne, offensive si meurtrière que, par son désastreux retentissement sur le moral des troupes, elle déclenche les célèbres mutineries de 1917, heureusement vite apaisées. C'est dire que le Service de Santé a alors fort à faire puisque, par exemple du 17 au 25 avril 1917 seulement, on compte, pour les 5^e et 6^e Armées engagées sur l'Aisne, 32 000 morts et 80 000 blessés, dont 60 000 sérieusement. Les qualités du Dr Fournial sont vite remarquées et appréciées puisqu'il est promu Médecin Inspecteur (c'est-à-dire général de brigade) à titre temporaire le 15 novembre 1917, et cité, le 21 décembre, à l'ordre du 7^e Corps d'Armée, en ces termes : “... D'un dévouement sans limites... a montré, en toutes circonstances, de réelles qualités d'organisateur ; sur l'Aisne en particulier, au cours des opérations d'avril 1917, a assuré les évacuations dans les conditions les meilleures... malgré les fréquents bombardements, et a donné partout le plus bel exemple de sang-froid et de courage”.

Une semaine plus tard, le 28 novembre, il est nommé chef supérieur du Service de Santé de l'Armée d'Orient. Le front d'Orient, depuis le retranchement des Franco-Anglais à Salonique après l'échec de l'expédition des Dardanelles (octobre 1915), est relativement calme, et sans actions d'envergure faute d'effectifs suffisants. Mais bientôt, ceux-ci portés à 667 000 hommes, répartis en quatre armées alliées, permettent à Franchet d'Esperey, nommé général en chef en juin 1918, de déclencher l'offensive du 11 septembre qui aboutit à la capitulation de la Bulgarie le 29 septembre, et de la Turquie le 30 octobre. Pendant cette offensive, le Dr Fournial, devenu Médecin Inspecteur à titre définitif le 1^{er} juillet, “... sait allier à de belles qualités professionnelles le tact et l'autorité nécessaires à ses fonctions” dit la citation du 21 mai 1919, à l'ordre de l'Armée, qui ajoute qu' “il a déployé une activité et une capacité d'organisation remarquables dans l'installation des ambulances de première ligne sous le feu de l'ennemi...”. Dans une lettre manuscrite de septembre 1919, le maréchal Franchet d'Esperey précise mieux encore que, pendant cette offensive, “Fournial se multiplia. Sans cesse en première ligne, il communiqua la flamme qui l'animait à tous ses subordonnés, allant lui-même veiller à l'installation des postes de secours et des évacuations en première ligne sous le feu des Germano-Bulgares”.

Nos alliés orientaux reconnaissent, eux aussi, ses mérites puisqu'en 1919, il

est fait commandeur de l'ordre de l'Étoile de Roumanie, et décoré de l'ordre royal de l'Aigle Blanc de Serbie.

Sa mission en Orient achevée, il est remis, le 17 août 1919, à la disposition du ministre de la Guerre, et rentre définitivement en France, en débarquant à Toulon le 30 décembre.

Ses dernières années (1920-1932)

Il ne lui reste plus qu'à occuper, jusqu'à sa retraite, des postes d'administration en Métropole, aux plus hauts niveaux. Rappelons brièvement ses dernières promotions : le 20 janvier 1920, il est nommé directeur du Service de Santé de la 11^e Région militaire, à Nantes ; le 16 juin, il est promu commandeur de la Légion d'honneur ; le 17 janvier 1923, il devient membre du Comité consultatif de santé ; le 22 décembre 1924, il prend en charge la direction du Service de Santé du Gouvernement militaire de Paris ; le 23 novembre 1925, il accède au sommet de la hiérarchie militaire, avec le grade de Médecin-Inspecteur Général (correspondant à celui de général de division) ; enfin, le 26 décembre 1926, il est fait grand officier de la Légion d'honneur.

En janvier 1927, au cours du banquet annuel des "survivants" de la Mission saharienne, le Dr Fournial exprime son amertume de voir, aux Invalides, des plaques commémoratives de la traversée du Sahara en automobile, alors que rien ne rappelle le souvenir de sa traversée à pied par l'expédition de Foureau et Lamy. Unanimement approuvé par ses compagnons, il demande alors au ministre de la Guerre, l'autorisation de faire apposer, dans le même esprit, une plaque rappelant l'exploit de 1898-1900. Cette faveur lui est évidemment accordée, et la cérémonie a lieu dans la cour des Invalides, le 21 juin 1927, sous le patronage et la présidence effective du maréchal Franchet d'Esperey. Le général Reibell, lui-même ancien de la Mission saharienne, après l'éloge de ses deux chefs, alors décédés, ajoute : "En votre nom, je remercie notre cher compagnon et ami, le Médecin-Inspecteur Général Fournial, d'avoir été l'instigateur et l'animateur de cette commémoration où se manifestent à la fois son esprit de justice, son bon cœur et son grand talent d'organisateur..."

Malheureusement, malade et prématurément épuisé par une carrière mouvementée et éprouvante, le Dr Fournial demande, peu après, à être placé par anticipation dans la section de réserve ; ce qui lui est accordé par le décret du 28 février 1928, avec effet du 1^{er} mars. A peine âgé de 62 ans, il partage, dès lors, sa retraite entre Paris, Le Muy, et le Maroc. C'est d'ailleurs en rentrant de ce pays qu'il doit être brusquement admis, en juillet 1932, à l'hôpital militaire du Val-de-Grâce, à Paris, où il meurt le 4 septembre suivant. Ses obsèques officielles y sont célébrées le 8, dans la Cour d'honneur, après l'absoute donnée dans le salon Anne d'Autriche de l'établissement. De nombreuses hautes personnalités, parmi lesquelles le ministre de la Guerre André Maginot,

et le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris et ami personnel du disparu, entourent ses amis et ses cousins, puisque le défunt (qui était fils unique) avait vu mourir avant lui ses parents, sa femme et sa seule fille. C'est alors l'occasion, pour le général Reibell, de rappeler, dans son discours officiel, les immenses qualités du Dr Fournial, parmi lesquelles il a raison de citer, nous l'avons vu, la volonté et la bonté, l'optimisme et la jovialité, le courage et le sang-froid, l'intelligence et le sens de l'organisation.

Enfin, le 10 septembre, son inhumation a lieu, dans une relative intimité, au cimetière varois du Muy devant ses parents et amis les plus proches, parmi lesquels son ami d'enfance, le commandant Dumas-Vorzet qui, dans son discours d'adieu, relit ce mot qu'Henri Fournial lui a écrit autrefois : "Je suis et veux rester le médecin du petit soldat français".

SUMMARY

Doctor Henri Fournial (1866-1932), still a young army medical officer, soon asked to make his career overseas (Madagascar in 1895, North Africa between 1896 and 1916), with a few nominations to posts in metropolitan France in-between times, generally for health reasons. After fighting brilliantly during the First World War (1916-1919) in France then in the Near-East, he reached the top-rank in the hierarchy when he was promoted Director General of the Army Medical Service. He retired in 1928 and lived to the end of his life, bearing in mind the still vivid memories of the famous Foureau-Lamy Mission (1898-1900) which was the first one to cross the Sahara on foot, Doctor Fournial being its distinguished senior medical officer.

BIBLIOGRAPHIE

Outre les copies de documents d'archives familiales, prêtées en communication par M. E. Fournial, les ouvrages suivants ont été utilisés :

OUVRAGES GÉNÉRAUX :

LAVISSE (Ernest). - *Histoire de la France contemporaine*, Paris, 1921 ; Tome VIII : "Évolution de la Troisième République, 1875-1914", par C. Seignobos ; Tome IX : "La Grande Guerre", par H. Bidou, A. Gauvain, C. Seignobos.

PETIT (Maxime). - *Histoire de la France contemporaine de 1871 à 1913*, Paris, 1916.

OUVRAGES PARTICULIERS :

BONNETTE (Docteur P.). - *L'épopée saharienne. Mission Flatters, Foureau-Lamy, Laperrine, de Foucauld. L'œuvre des médecins sahariens*, extrait de *La Médecine internationale*. 1936-1938, Tours, 1938.

FOUREAU (Fernand). - *D'Alger au Congo par le Tchad*, Paris, 1902.

POTTIER (René). - *Histoire du Sahara*, Paris, 1947.

PREVOST, ROMAN D'AMAT, TRIBOUT DE MOREMBERT. - *Dictionnaire de biographie française*, Paris, 1979, Tome XIV, colonnes 806 à 808, par Franceschini.

REIBELL (Général). - *Carnet de route de la Mission Saharienne Foureau-Lamy (1898-1900)*, Paris, 1931.

REIBELL (Général). - *Cinq étoiles à notre firmament impérial*, Marseille, 1943.